

nommaient *Ohio*, et assuraient qu'on n'arrivait à son embouchure qu'après huit ou neuf mois de marche. On voit par là qu'ils désignaient sous ce nom le fleuve de Mississipi aussi bien que la rivière d'Ohio qui se décharge dans ce fleuve. Au reste, ces deux noms avaient une signification analogue ; car *Ohio* veut dire, en Iroquois, *belle rivière*, et *Mississipi* signifie, en Outaoua, *grande rivière*. Aussi M. Dollier fait-il remarquer que les Iroquois appelaient *Ohio* la même rivière que les Outaouas nommaient *Mississipi*. L'amour du castor, et plus encore l'espérance de trouver le chemin de la Chine par ce fleuve, que M. La Salle croyait se décharger dans la mer du Sud, étaient les motifs qui l'engageaient à entreprendre ce voyage ; car les difficultés que les Français éprouvaient pour arriver à la Chine, en côtoyant l'Afrique et en passant par le cap de Bonne-Espérance, leur faisaient désirer depuis longtemps de trouver un passage par l'Amérique, et cette idée flatteuse encourageait la plupart des navigateurs qui exploraient le Canada. (*)

Dans leur Relation de l'année 1670, les Jésuites la donnaient comme l'un des motifs qui leur faisaient souhaiter d'entreprendre eux-mêmes un voyage vers la mer du Nord, " pour s'assurer, disaient-ils, de la vérité des conjectures assez fortes qu'on a depuis longtemps qu'on pourrait passer, par là, jusqu'à la mer du Japon, et faciliter le trajet et ensuite le commerce." Cette préoccupation étant alors si générale, il n'est pas étonnant que La Salle, après avoir entendu dire à ces sauvages que le Mississipi se déchargeait dans la mer, ait formé le projet d'aller reconnaître ce fleuve, dans l'espérance de découvrir le premier un passage qui devait avoir pour le commerce de si grands résultats.

IV.

Pour se procurer les fonds nécessaires à son voyage, M. De La Salle vend sa seigneurie.

Mais, avant d'entreprendre ce voyage, il lui fallait des fonds pour se procurer les hommes et l'équipement nécessaires, et La Salle avait employé

(*) Champlain avait ambitionné de faire cette découverte, et c'était la plus grande gloire que lui souhaitait Lescarbot dans ses vers :

Que si tu viens à chef de ta belle entreprise,
On ne peut estimer combien de gloire un jour
Acquerras à ton nom que déjà chacun prise ;
Car d'un fleuve infini tu cherches l'origine,
Afin qu'à l'avenir, y faisant ton séjour,
Tu nous fasses par là parvenir à la Chine.

Parlant de la gloire qu'Henri IV devait acquérir des découvertes de Champlain, entreprises par l'ordre de ce Prince, Lescarbot supposait que le nom d'Henri serait connu des Chinois, et par une licence de poëte, s'adressant à Neptune, le dieu imaginaire de la mer, il lui disait :

Fais que, porté d'un trait léger,
Sur l'aile de ta large échine,
Je l'annonce au peuple étranger,
Qui demeure au fond de la Chine.